

SOMMAIRE

Issaga NDIAYE

Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction

Mahamadou Samsoudine SADIO

La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle et gestion de défis sécuritaires

Mouhamadou Alpha CISSÉ

La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiou Tall

Seydi Diamil NIANE

Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The Tijāniyya

Audrey DA ROCHA

Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de Strasbourg d'Assia Djebar

Alioune Badara DIANÉ

Senghor, Valéry et les cimetières marins

Diouma FAYE

Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba Kane

Oussa Kouadio Hermann KONAN

Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice Bandaman)

Phyllis TAOUA

De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et écologique

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas



*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES ET CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

ISSN 0850-1254

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

*Annales de la Faculté des
Lettres et Sciences Humaines*

ARCIV

ARTS, CULTURES, CIVILISATIONS



NOUVELLE SÉRIE

N° 54/A 2024

FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

***Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV)***

PRÉSIDENT : Alioune Badara KANDJI, Doyen de la Faculté

DIRECTEURS : Alioune Badara DIANÉ et Mariama GUEYE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Moussa SAGNA

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alain Laurent ABOA (Université Félix Houphouët- Boigny)

Amadou Oury BA (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Tania COLLANI (Université Haute Alsace)

Bruna CONCONI (Université de Bologne)

Mamadou FAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Cheikh KANDJI (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Djibril MBAYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Yvon Pierre NDONGO-IBARA (Université Marien Ngouabi)

Malick NDOYE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Pierre SAMBOU (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

El Hadji Omar THIAM (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)

Vidya VENCATESAN (Université de Mumbay)

Les *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines* ont pour fonction essentielle de refléter la diversité et le dynamisme de la Faculté en permettant aux membres du corps enseignant de faire connaître les résultats de leurs recherches. Elles peuvent aussi accueillir des contributions de collaborateurs extérieurs.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Il faut également joindre aux textes une version électronique saisie sur P.C. Les manuscrits refusés ne sont pas renvoyés aux auteurs.

*Annales de la Faculté
des Lettres et Sciences Humaines*
Université Cheikh Anta Diop de Dakar



DAKAR
PRESSES UNIVERSITAIRES DE DAKAR

ANNALES DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
Arts, Cultures, Civilisations (ARCIV), n°54/A, 2024

TABLE DES MATIÈRES

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ANGLOPHONES

Issaga NDIAYE
Critique générique : *Frankenstein*, le Gothique et la science-fiction.....5

Mahamadou Samsoudine SADIO
La CEDEAO au tournant du 21^{ème} siècle : entre préservation de crédibilité institutionnelle
et gestion de défis sécuritaires.....15

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ARABES

Mouhamadou Alpha CISSÉ
La purification de l'âme à travers les écrits d'El Hadji Omar Foutiyou Tall.....35

Seydi Diamil NIANE
Aḥmad Al-Tijānī (D.1815) and Muḥammad Ibn Al-'Arabī Al-Damrāwī (D.1789): The
Ambiguity Of A Relationship Between Master And Disciple In The Earliest Days Of The
Tijāniyya.....53

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANCOPHONES

Audrey DA ROCHA
Corps et langue du sujet féminin postcolonial, entre subversion et aporie les nuits de
Strasbourg d'Assia Djebar.....67

Alioune Badara DIANÉ
Senghor, Valéry et les cimetières marins.....83

Diouma FAYE
Métatextualité et co(n)texte d'écriture dans *Sabaru Jinne* de Pape Samba
Kane.....105

Oussa Kouadio Hermann KONAN
Le discours rapporte et la question de l'ethos discursif dans *la Bible et le fusil* (Maurice
Bandaman).....119

Phyllis TAOUA
De la parole vive et de la sensibilisation de la jeunesse africaine à la justice sociale et
écologique.....129

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS FRANÇAISE

Serigne Mor MBOW

Rabelais et le langage : entre quête utopique de la vérité et diversité des styles dans *le tiers livre et le quart livre*.....141

Diokel SARR

Montaigne surréaliste : quand le quotidien nourrit l'intuition et le hasard dans les *Essais*.....155

Mouhamadou Ibrahima SOW

Le surréalisme de 1924 : structure et fonctionnement.....173

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS GERMANIQUES

Cheikh Anta BABOU et Aliou POUYE

La coopération universitaire entre l'Allemagne et le Sénégal : l'exemple de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....187

LANGUE, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ROMANES

Mouhamadou Moustapha THIOUNE

Le jeu des voix narratives à travers le prisme de l'intermédialité dans *la Celestina* de Fernando de Rojas.....201

LE SURREALISME DE 1924 : STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT

Mouhamadou Ibrahima SOW*

Résumé : Le modèle bretonien s'organise à partir d'un syncrétisme entre le langage comme élément d'expérience et de quête, la poésie comme le canal le plus élevé du langage et la pensée comme manifestation de la totalité du psychique. Il s'agira alors, dans cet article, de montrer que, un siècle après son institution officielle, son analyse devrait plus se tourner vers son fonctionnement sémiotique, c'est-à-dire vers cette pratique du langage qui déjoue constamment les antinomies, et pas uniquement vers son rapport à l'histoire et à la guerre. Il s'agira aussi, dans un second temps, de montrer qu'il devrait être lu selon les mêmes principes de canalisation des forces du langage qui jalonnent son écriture.

Mots-clés : Poésie - Langage - Pensée - Babel - Sémiotique - Automatisation.

Abstract: *The Bretonian model is organized from a syncretism between language as an element of experience and quest, poetry as the highest channel of language and thought as a manifestation of the totality of the psychic. This article will then aim to show that, a century after its official institution, its analysis should turn more towards its semiotic functioning, that is to say towards this practice of language which constantly thwarts antinomies, and not only towards its relationship to history and war. Secondly, it will also be a matter of showing that it should be read according to the same principles of channeling the forces of language that mark its writing.*

Keywords: *Poetry – Language – Thought – Babel – Semiotics - Automation.*

Tant va la croyance à la vie...

INTRODUCTION

Formuler ainsi le titre d'une réflexion donne déjà les premières orientations de l'analyse, il s'agit d'un tournant de l'histoire des idées, le Surréalisme d'André Breton qui suit et concrétise celui des prémices avec Philippe Soupault et ceux des fragments remontant à Dodone et Delphes, remontant au lendemain de Babel¹. L'ancrage de 1924, de ce Surréalisme bretonien se justifie, en effet, par la publication du *Manifeste du Surréalisme* et de *Poisson soluble*, c'est-à-dire des ébauches théoriques et pratiques de ce

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

¹ La liste des potentiels présurréalistes étant formulée une première fois dans le *Manifeste* se ferme par une ouverture sur le temps et l'espace des possibles précurseurs par un « etc. », une marge infinie de ces gens qui ont, d'une manière ou d'une autre, tenté de résoudre le conflit entre le langage et la pensée.

que doit être cette « opération de grande envergure portant sur le langage »². Il s'agit alors d'une plongée dans les ruines du langage pour en extraire son essence initiale ; ou du moins, à l'aide de la fragmentation des systèmes de nominations et de communications, fusionner les fragments du langage au flux synchronique de la pensée pour faire advenir son « fonctionnement réelle »³. De ce fait, doit-on prendre ce tournant nouveau de l'institution poétique comme le point culminant d'une révolution comme l'insinue Jules Monnerot⁴ ou comme le souffle d'une nouvelle ère où s'ouvrira la brèche de la disparition des antinomies, comme le pense Marguerite Bonnet⁵ ? Ou s'agirait-il du moins d'un carrefour, où viennent se régénérer les grands échecs de l'histoire et où se fondent les infinies perspectives du langage ?

Cependant, les études sur cette époque phare du Surréalisme mettent le plus souvent l'accent sur le rapport histoire/réaction de Breton et ses amis. Le Surréalisme serait alors une conséquence directe de la Grande Guerre, et ses actions sont motivées par un trouble hérité par toute une génération. De Pierre Daix⁶ à la thèse de Bouré Diouf⁷, en passant par Maurice Nadeau⁸ et Nathalia

² André Breton, *Du Surréalisme en ses œuvres vives, Œuvres complètes IV*, Paris, Gallimard, 2008, p. 19.

³ Cf. définition du Surréalisme.

⁴ Pour Monnerot, le Surréalisme est une sorte de procédé dont André Breton et ses amis sont un aboutissement et non les créateurs. S'appuierait-il sur la liste des précurseurs énoncés par Breton pour avoir raison, ou sur la place qu'occupent Rimbaud, Lautréamont, Apollinaire, et surtout Jacques Vaché, dans la symbolique bretonienne ; des éléments organiques du fonctionnement du surréalisme depuis 1916 permettent de l'appuyer que ce soit dans théorie ou la poésie de Breton. Lire Jules Monnerot, *La poésie moderne et le sacré*, Paris, Gallimard, 1945.

⁵ Pour Bonnet, aussi hasardeux que soit le parallélisme au vu des convictions affichées par les tenants du mouvement, il apparaît une certaine forme de « recommencement dans l'histoire du monde », le poisson soluble faisant écho à la fois au signe du poisson qui a vu naître Breton, qui se présente comme rédempteur de la poésie, et à l'ère du Poisson qui succède à l'ère du Verseau, et qui coïncide avec l'avènement de Jésus-Christ, annonciateur de la Bonne Nouvelle. En rajoutant le titre de pape donné à Breton, le Surréalisme pourrait être un ouvroir pour préparer non pas le royaume des Cieux mais le dépassement des antinomies réel/irréel, la mise en place d'une réalité supérieure. Lire « *Notice de Poisson soluble* », *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1988, p. 1365-1377.

⁶ Pierre Daix, *La vie quotidienne des Surréalistes (1917-1932)*, Paris, Hachette, 1993.

⁷ Bouré Diouf, « Le surréalisme, la liberté esthétique et l'espace urbain : les exemples du *Paysan de Paris* de Louis Aragon et de *Nadja* d'André Breton », thèse de doctorat unique, Université de Dakar, 2019.

⁸ Maurice Nadeau, *Histoire du Surréalisme*, Paris, Seuil, 1964.

Brodskaja⁹, l'activité surréaliste est analysée comme conséquence ou séquelle de la Guerre, ou comme une réaction contre celle-ci.

Bien entendu, décliner une étude du Surréalisme à partir de la situation histoire qui l'a vu émerger peut permettre de statuer sur certaines généralités, mais ne permet pas d'expliquer le fonctionnement sémiotique du mouvement. Elle ne permet pas de statuer sur la pratique et la rénovation du langage, ni sur le modèle poétique mise en place pour rompre avec les carcans et limites du langage.

Relire le Surréalisme d'André Breton un siècle après son institution théorique et pratique implique alors de se prononcer obligatoirement tout à la fois sur sa situation épistémique, son bilan et les possibles poétiques engendrées par son élan subversif.

I. Poésie et réfection de Babel

Dans l'articulation de tout texte, dit Blanchot en ouvrant *L'espace littéraire*¹⁰, il y a un point focal qui fait mouvoir sa structuration du sémiotique au sémantique. Ce point, à la fois central et instable, est ce qui motive les différentes démarches d'intellection qui aboutissent à la production d'un sens statique ou continu. Le texte, de son côté, ouvre la voie vers un réseau plus large de signifiants, croisement seul dans lequel peut exister la littérature¹¹. La genèse et l'essence de cette sémantique constituent alors le point focal de toute écriture, de toute production textuelle. Ricœur disait-il qu'« un texte n'est pas une entité fermée sur elle-même, c'est la projection d'un nouvel univers distinct de celui dans lequel nous vivons »¹². Le point d'ancrage au texte permet alors cette ouverture vers la grande bibliothèque où s'entassent les méandres de la mémoire universelle, de la même manière que, comme pour Benveniste¹³, l'ancrage du signe dans l'aller-retour sémiotique/sémantique permet l'ouverture à la signifiante. Dans le même schéma d'analyse, toute poésie a pour point d'ancrage le langage et, au-delà de la dichotomie paulinienne de la lettre et de l'esprit, - dichotomie que l'on pourrait retrouver chez Saussure, puise dans le langage des origines l'esprit de son dépassement à travers les exemples du péché originel, de Prométhée et de son frère, de

⁹ Nathalia Brodskaja, *Le Surréalisme. Genèse d'une révolution*, New York, Parkstone, 2009.

¹⁰ Cf. Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.

¹¹ Voir la définition que Kristeva donne de l'intertextualité dans *Séméiotikè*, Paris, Seuil, 1969, p. 99.

¹² Cf. *Écrits et conférences 1. Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2008, p. 265.

¹³ Lire *Problèmes de linguistique générale 2*, Paris, Gallimard, 1974.

Delphes, de Sisyphe, mais surtout de Babel. Et, puisque « toute pratique du langage implique une idéologie du langage »¹⁴, la poésie s'est toujours inscrite dans le cadre du renouvellement, même s'il lui arrive de retraiter les mêmes thèmes suivant l'épistémè de l'émetteur (à la fois le poète et l'époque) ; ce qui permet de toujours entrevoir de nouvelles possibilités du langage, et de repousser ainsi les limites de sa restriction.

Dans ce cadre, visionner Babel comme récit fondateur du plurilinguisme apparaît comme un moyen de renouer avec l'essence fondamentale du langage et de son fonctionnement. Au-delà d'une cité où la pluralité est mise au service d'un but commun, même s'il s'agit d'une transgression, le système linguistique de Babel a admis également la pluralité au sein de l'unicité même avant la confusion. D'où d'ailleurs la possibilité de fragmentation et les conséquences au lendemain de la grande débâcle. Si donc le pluriel des langues existait de manière sous-jacente dans la langue adamique, conjurer la malédiction de Babel n'est pas une régression, une « réduction à la langue unique »¹⁵ comme le pense François Ost. Il s'agirait plutôt de la remise du trait d'union entre le ciel et la terre, c'est-à-dire l'origine et l'exil en un seul espace puisque, selon l'étymologie, Babel, dans sa nature de « polyphonie structurale »¹⁶, signifie alors la porte des cieux. C'est, ici, le moyen de faire correspondre le langage à sa fluidité originelle qui aurait permis d'instituer la vie, le monde et les choses ; puis de les nommer pour acter leur existence. Cette quête de fluidité explique la pratique de l'automatisme, c'est-à-dire écrire pour découvrir le langage. L'inspiration poétique serait-elle écho de la langue originelle quasi atone que l'écriture automatique constitue alors la tentative de liaison entre l'essence et le fragment, entre le silence pur comme dirait Derrida¹⁷ et le volume conséquent d'expression pourtant encore insuffisant pour dire la totalité de la pensée. Michel Carrouges dira à cet effet : « Loin d'être un monologue, l'écriture automatique surréaliste est bien plutôt un dialogue entre l'homme conscient

¹⁴ Henri Meschonnic, *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture. Poétique du traduire*, Paris, Gallimard, 1974, p. 28.

¹⁵ François Ost, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris, Fayard, 2009, p. 18.

¹⁶ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, trad. fr., Paris, Seuil, 1965, p. 16.

¹⁷ Cf. *L'Écriture et la Différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 17, où il définit « l'absence pure » comme source première de toute intention d'écrire. Barthes ne disait-il pas que « c'est parce que le monde n'est pas fait que la littérature est possible » (*Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, p. 160.)

et la partie mystérieusement perdue de lui-même qui, par contre, communique en secret avec tout l'univers »¹⁸.

L'accession à cette réalité perdue passe nécessairement par les épaves qui résultent de sa fragmentation tout comme le langage originel se cherche par les mots de tous les jours. Il s'agit de pourvoir à l'annexion du sens par la logique institutionnalisée, en repoussant les frontières qu'elle établit. Ce qui revient à ne plus se contenter des aménagements sémantiques de base mais à convenir également des écarts sémantiques, ce que Breton appelle de manière très sommaire « certaines formes d'associations négligées »¹⁹. À partir de 1924, l'écoute jadis passive des phrases qui cognaient à la vie²⁰ commence à susciter l'intérêt de l'exploration de cette autre vie d'où jaillit ce sens encore instable, mais dont il faut pourtant supporter la charge avec les mots de tous les jours.

Cependant, concevoir le langage poétique comme laboratoire d'explorations de l'Inconnu ne commence certainement pas avec Breton. Il est déjà, chez Ronsard, le canal d'expression des instances célestes au monde profane²¹. Organisation qui, progressivement, sera tournée en correspondance par Baudelaire qui observe la résurgence de la confusion linguistique dans la constitution de la Nature²². George Steiner pensait-il à cela en disant que « la grammaire de Dieu résonne dans la nature, pourvu que nous voulions bien prêter l'oreille »²³ ?

Mais la découverte de ces voix silencieuses et par fragment introduit le langage poétique dans l'excavation de sa propre essence endormie dans les méandres de la confusion et de l'oubli. Breton prévenait-il alors : « Le surréalisme vous introduira dans la mort qui est une société secrète. Il gantera votre main, y ensevelissant l'M profond par quoi commence le mot Mémoire »²⁴. Le choix des mots n'est pas hasardeux. L'assimilation de la mort au renouvellement de la mémoire est indissociable de la vie renouvelée, de la réalité accessible seulement si celle-ci est dépassée et fusionnée avec son

¹⁸ Michel Carrouges, *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1950, p. 165.

¹⁹ Cf. *Manifeste du Surréalisme, Œuvres complètes I*, p. 328.

²⁰ Breton parle plutôt de phrase « qui cognait à la vitre », *Ibid.*, p. 324.

²¹ Cf. « Ode à Michel de L'Hospital », *Les Odes, Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1950, p. 398.

²² Cf. Le poème « Correspondances », *Les Fleurs du mal, Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1975, p. 11.

²³ George Steiner, *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, trad. fr., Paris, Albin Michel, 1998, p.194.

²⁴ *Manifeste du Surréalisme, Œuvres complètes I*, p. 334.

antonyme, l'aboutissement de la surréalité aussi fuyante que l'ailleurs baudelairien.

II. Élaboration de l'expérience surréaliste

La pratique automatique, théorisée alors dans le *Manifeste* et expérimentée dans *Poisson soluble*, décline un « mouvement de médiation »²⁵ qui déteint sur les consciences individuelle et collective puisqu'elle opte pour la pleine mesure de l'inconscient désormais considéré comme la véritable résonance de la pensée. Breton la pratique alors presque exclusivement sous l'ordonnance delphique puisque l'expérience du langage poétique qui suit la théorie du *Manifeste* se fait à la première personne du singulier. Si Michel Carrouges souligne que « le Je du poète et singulièrement du poète surréaliste veut atteindre le Point suprême »²⁶, c'est que, entre autres, *Poisson soluble* constitue le laboratoire où sont mises à l'épreuve les restrictions du langage sous le sceau de l'individu, noyau de la société et donc propagateur de la confusion linguistique.

Le « Je », dès le début du recueil²⁷, est ainsi la notion par laquelle le langage prend corps et se fond dans la masse sociale. Il s'agit du dialogisme qui le confond dans sa dissémination tout en tentant de s'exhausser vers la plénitude de son potentiel. C'est cette contradiction, et non cette opposition qui perd Arlette Nieboda quand elle soutient que « l'automatisme, s'il est possible, ne peut véhiculer le moi pur »²⁸, semblant alors oublier que la liaison des antinomies est un élément constitutif de l'expérience surréaliste ; puisque « c'est encore au dialogue que les formes du langage surréaliste s'adaptent le mieux »²⁹.

De surcroît, la pureté du moi ne peut se décliner à l'état de latence ou de pleine conscience dans la mesure où les restrictions du langage et de la conscience sociale masqueront toujours les fragments essentiels qui motivent le Je à dire Moi. Il s'agit d'une apostrophe à soi : une conation, au sens jakobsonien, de soi à soi-même. L'interrogation radicale, comme dirait Blanchot, est alors formulée par Lacan : « Comment opérer dans cette interpsychologie, *ego* et *alter ego*, où nous sommes dans la dégradation même

²⁵ Jacques Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972, p. 10.

²⁶ Michel Carrouges, *André Breton et les données fondamentales du Surréalisme*, p. 99.

²⁷ André Breton, *Poisson soluble, Œuvres complètes I*, p. 349-352.

²⁸ Cf. « La contradiction dans l'œuvre d'André Breton », Master en Art, Département de langue et littérature française, Université Mc Gill, Montréal, 1970, p. 10.

²⁹ *Manifeste du Surréalisme, Œuvres complètes I*, p. 335.

du processus de la parole ? »³⁰. Il s'agit tout au moins de puiser la parole dans la sphère où s'organise sa structuration, dans l'élément essentiel où ordre et désordre ne sont pas encore en opposition, d'où la notion d'insensé ; et où la parole n'est pas encore tout à fait détachée du silence. Puiser la parole de l'inconscient primordial où l'homme n'est pas encore sujet aux contraintes de la société et de toute autre forme d'organisation restrictive rapproche l'homme de son épiphanie, du moi pur qui ne peut s'exprimer que par le langage pur, par l'automatisme psychique pur.

Obligatoirement donc, *Poisson soluble* devait s'ouvrir sur la mise à l'épreuve à la fois de la mémoire, du réel et du langage. La pertinence cependant relève non pas de la seule présence des trois éléments dans le poème d'ouverture, mais de leur altération simultanée et concomitante. Le souvenir n'est pas le réel mais sa rétrospection, le raconter n'est donc pas dire l'essence du réel mais en est une déviation par le prisme de la mémoire ; la mémoire n'est pas la pensée mais en est un grenier. Ce concentré formule alors un schéma souvent altéré mais directionnel de tout le recueil, c'est-à-dire joindre le langage au domaine psychique pour refaire la vie, ou du moins l'existence. Cette « activité de prospection »³¹ de l'appareil psychique dont parle Jean-Bertrand Pontalis est constitutive de la prospection du langage par les éléments à disposition. Si lier le tréfonds du psychique à la conscience en apparence dominante est capable de livrer « le fonctionnement réel de la pensée »³², cette activité d'excavation concerne également, mais surtout en même temps le domaine du langage qui d'ailleurs, selon Lacan, « commence à l'inconscient »³³. C'est d'ailleurs pourquoi André Vielwahr parle plutôt d'errances langagières³⁴ dans la construction poétique de Breton. Il s'agit plus de creuser dans les tréfonds du langage, la mémoire et tout l'appareil psychique n'est alors que prétexte, un lourd prétexte.

³⁰ Jacques Lacan, *Séminaire I*, « leçon du 3 février 1954 », in *Les Séminaires (1952-1978)*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2003, p. 95.

³¹ Lire la préface de Sarane Alexandrian, *Le surréalisme et le rêve*, Paris, Gallimard, 1974, p. II.

³² *Manifeste du Surréalisme*, p. 328.

³³ Jacques Lacan, *Séminaire 9*, « leçon du 15 novembre 1961 », p. 16.

³⁴ Cf. André Vielwahr, *S'affranchir des contradictions. André Breton de 1925 à 1930*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 261.

La cohérence du recueil tient alors non en une absence, au premier coup d'œil, de cohérence structurelle, mais en ce qu'elle constitue l'espace de mise en pratique des théories énoncées par le *Manifeste* principalement axées autour du langage. Sa cohérence tient, en sus, en ce qu'elle formule tout au long des 32 poèmes une tentative de rapprochement entre la pensée en ce qu'elle a de plus authentique et les mots du vocabulaire avec toute la faiblesse inhérente à leur existence. L'expérience automatique n'est donc pas une annulation du sens au détriment de la divagation, même si celle-ci est porteuse d'un sens au moins aussi riche que celui de la convention, mais la mise en place d'un système sémiotique annihilant la dissociation et toutes les autres contraintes du langage ; s'appuyant ainsi, en clin d'œil à la suggestion chez Mallarmé, sur « la vigueur éternelle des symboles »³⁵. À travers ce brouillage des pistes qui s'insère dans la nature post babélienne du langage, le poète légitime sa quête de l'essence à travers une activité de concentration entre les forces de la pensée telles qu'elles peuvent s'exprimer hors des restrictions rationnelles et celles du langage hors de la convention sémantique.

Dans les décombres de l'humanité au lendemain de la Grande Guerre, prise en otage par toutes les grandes institutions sociales et intellectuelles en plus des limites du langage à dire la pensée, l'entreprise surréaliste d'André Breton cherche l'homme par le Je³⁶, c'est le je/jeu du langage sur le langage. Et, pour ce faire, « la plume qui court » ne doit pas être plus lente que « la vitesse de la pensée »³⁷ ni celle de l'élocution. Autrement dit, il s'agit de condenser l'écart entre le langage et la pensée pour faire couler son essence, de manière naturelle et sans filtre, comme qui dirait automatique, afin de formuler le rapport exact des mots aux choses et vice-versa : « Moins de temps

³⁵ André Breton, *Entretiens, Œuvres complètes III*, Paris, Gallimard, 1999, p. 609.

³⁶ La technique de Breton peut être lue comme une progression en crescendo. Si la libération totale de l'homme est le but ultime de l'activité surréaliste, il opère d'abord une sorte de maïeutique personnelle où les introspections seront effectuées entre le conscient et l'inconscient sous le sceau du langage pour ensuite s'ouvrir au monde en analysant la structure de la vie selon ses altérations réel/irréel, puisque « le monde et le langage sont toujours liés », selon le mot de François Ost, *Traduire*, p. 176. D'ailleurs, la découverte de l'automatisme relève de cette correspondance concentrée entre les différentes antinomies de l'existence. D'abord hasard/causalité puisque cette découverte est à la fois fortuite par le fait que la phrase s'était faite d'elle-même et cognait pour regagner la vie, savante parce que déjà en pleine guerre Breton avait de l'intérêt pour les travaux de Freud et sa récente découverte capitale, l'inconscient. Lire, à ce propos, Henri Béhar, *André Breton. Le grand indésirable*, Paris, Calman-Lévy, 1990, et Théodore Fraenkel, *Carnets (1916-1918)*, Paris, Éditions des Cendres, 1990.

³⁷ Cf. *Manifeste du Surréalisme*, p. 326.

qu'il n'en faut pour le dire, moins de larmes qu'il n'en faut pour mourir »³⁸, dira Breton ; propos qui font alors écho au début énigmatique de ses *Prolégomènes* : « ce n'est pas la peine de parler (...) c'est encore moins la peine de mourir »³⁹. Énigmatique si les propos sont pris à un premier degré d'ailleurs confus ; mais dans le sens où la finalité du surréalisme est l'abolition des antinomies et des restrictions sémantiques, le silence formule déjà le sens de la parole et la mort revitalisée offre les traits de la vie idyllique au bord du merveilleux.

L'image de la détérioration du monde est homologuée par celle du langage. Pour redonner vie à la vie, il faut redonner vie au langage : il faut, au-delà du vocabulaire, trouver un sens à partir des limites de la sémantique. Cette quête d'autonomie du langage par rapport à la logique rationnelle s'applique sur le compte de l'inconscient à partir duquel partent à la fois le langage et la pensée dans une structure compacte. Cet élément, fil conducteur du deuxième poème du recueil, fait dire à Mathieu Bénézet : « Le poème automatique est donc une réserve de sens (biographique) qui vient emplir le réel après coup »⁴⁰ ; l'état de semi-latence prôné par Breton⁴¹ permettant alors au sens dormant de se mêler pleinement avec le sens conventionnel.

Cette situation s'illustre, entre autres, par le dix-neuvième poème du recueil, où l'essence, de la source des éléments, est personnifiée et trouve sa plénitude en siégeant chez le poète, après l'avoir en vain cherché partout. Il s'agit, ici, de l'appropriation de la grande quête de tous les grands poètes⁴². La source en elle-même additionnée à la volonté du poète de refaire la vie par le poème, le poème par le langage et le langage par lui-même, font advenir alors un souffle nouveau à l'institution poétique : « La source, elle est tout ce qui passe de moi dans le tournoiement des feuilles qui veillent là-haut, au-dessus de mes idées mouvantes que le moindre courant d'air déplace, elle est l'arbre

³⁸ *Poisson soluble*, p. 352. Sur les différentes vitesses de l'automatisme, lire Sarane Alexandrian, *Le Surréalisme et rêve*, p. 94-95.

³⁹ *Prolégomènes à un troisième manifeste ou non*, *Œuvres complètes III*, p. 7.

⁴⁰ Mathieu Bénézet, *André Breton, rêveur définitif*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996, p. 66-67.

⁴¹ Voir *Manifeste du Surréalisme*, p. 331-332.

⁴² Nous pensons à François Ost qui, par contre, était plus général que nous, pensant que refaire Babel est une sorte de complexe d'Œdipe chez tout homme, qu'il y a chez tous le désir inavoué, chez quelques-uns inconscients, d'abolir la confusion linguistique : « Abolir Babel : ce rêve ne cessera sans doute jamais de hanter les êtres parlants que nous sommes. Se rassembler à nouveau, communier/communiquer dans une langue unique -une langue universelle, simple, efficace et vraie » ; *Traduire*, p. 67.

que la cognée attaque sans cesse, elle saigne dans le soleil et elle est le miroir de mes mots »⁴³.

Situer l'apport de Breton à travers le Surréalisme de 1924 est donc voir les principes par lesquels le poète organise un modèle qui, sensiblement, reprend la grande question de la refonte de la vie par le Verbe, mais cadre celle-ci plus sur le langage total et la puissance de la pensée que sur le Verbe biblique qui fit advenir la lumière, même s'il ne s'en départit pas totalement : « la bible d'une main et Lénine de l'autre »⁴⁴, disait-il alors. Le situer en mettant en avant l'appareil psychique, c'est le mettre également dans ce rapport certain qu'il eut avec les théories freudiennes, rapport cependant assez ambivalent. Ambivalent dans la mesure où chez Arlette Nieboda, par exemple, il s'agit d'une hérésie, sinon d'une utopie : « alors que Freud en fait une méthode scientifique curative, Breton lui, veut en faire (qu'il se l'avoue ou non) une nouvelle forme d'art »⁴⁵. Alors que, chez Bénézet, il s'agit du coup de pouce qu'il fallut à la psychanalyse et à la pratique automatique pour pouvoir expérimenter le fonctionnement de la pensée, si le langage est tiré avec fluidité de l'inconscient au conscient sans restriction. Sur un ton provocateur, il dit alors : « C'est un point de l'histoire acquis : André Breton a donné la fessée à Freud »⁴⁶.

Il est aussi à noter que si Breton s'inspire essentiellement de Freud sur la notion d'appareil psychique⁴⁷, les travaux entre les rapports du langage, de la pensée et du psychisme sont ici essentiellement bretonien. Analyser alors le modèle qu'il établit par le prisme exclusif de la psychanalyse freudienne fausse le résultat. Il s'agit plus d'un point d'appui d'ailleurs amovible que d'une figure de tutelle. Le point d'appui que constitue l'appareil psychique, la psychanalyse de manière générale est un moyen et non une fin chez Breton. Il repense les principes freudiens pour arriver à libérer le langage et la pensée de leur séparation à l'antichambre du préconscient⁴⁸.

⁴³ *Poisson soluble*, p. 374.

⁴⁴ Cf. *Prolégomènes à un troisième manifeste ou non*, *Œuvres complètes III*, p. 7.

⁴⁵ « La contradiction dans l'œuvre d'André Breton », p. 5.

⁴⁶ Mathieu Bénézet, *André Breton, rêveur définitif*, p. 24.

⁴⁷ Voir *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, traduction française, Paris, Gallimard, 1936, p. 50. Consulter également Louis Althusser dans *Écrits sur la psychanalyse* : « ce que Freud appelle l'appareil psychique comprend l'inconscient, le préconscient et le conscient », Paris, Stock/Imec, 1993, p. 200.

⁴⁸ Lire, à ce propos, Philippe Belardi, *Un usage particulier de la psychanalyse : André Breton, penseur de Freud*, thèse de doctorat de philosophie, Université Côte d'Azur, 2019.

Pour Breton, il s'agit, après des écarts et subversions de certains types de devanciers, de dompter la limitation ambiguë du langage, ambiguë par son caractère épars, limité à dire le noumène. Meschonnic disait-il que « les surréalistes ne rompent pas avec le passé. Ils choisissent leur passé »⁴⁹ pour introduire un rapport nouveau avec le langage, pour dompter la confusion linguistique et instaurer « la libération totale de l'homme »⁵⁰, la « libération totale de l'esprit et de tout ce qui lui ressemble »⁵¹. C'est, après les expériences collective et individuelle qui ont respectivement donné *Les champs magnétiques* et *Clair de terre*, décliner la direction du projet surréaliste qui prend forme dans la grande définition de 1924 sous les traits du « fonctionnement réel de la pensée »⁵² ; celui-ci porté par ce qu'il y a de plus profond chez l'homme, -tout en évitant d'exclure tout autre élément constitutif, et « cet homme, c'était moi »⁵³. Le Moi dans toute sa plénitude, dans son retour le plus intime au psychique et au lyrique, dans ses caractères ambigus avec la société et son usage du langage ; dans toutes les caractéristiques qui font l'essence de l'individu mais à partir du langage, par le langage.

CONCLUSION

Un siècle après, le Surréalisme, celui d'octobre 1924, reste encore un nid soigneusement couvé par les effets de contradictions semées par André Breton dans sa guerre contre la logique rationaliste. Ainsi, analyser le surréalisme comme on étudierait le modèle rationnel, c'est lui reconnaître simplement son caractère antirationnel, et même s'arrêter là c'est encore fausser l'analyse. Antirationnel en ce qu'il n'admet pas l'exclusion des autres mécanismes de pensée, non pas en ce qu'il exclut la raison du schéma : « le surréalisme est une philosophie de l'unité (...) l'imagination est un pouvoir de l'unité »⁵⁴, disait Abastado. C'est un langage libéré de « tout contrôle exercé par la raison »⁵⁵ que le poète cherche à mettre en place, c'est-à-dire libéré de toute forme de cloison.

⁴⁹ Henri Meschonnic, *Modernité. Modernité*, Paris, Verdier, 1988, p. 74.

⁵⁰ Gérard Durozoi et Bernard Lecherbonnier, *Le Surréalisme : théories, thèmes, techniques*, Paris, Larousse, 1972, p. 10.

⁵¹ André Breton, « *Déclaration du 27 janvier 1925* », repris par Maurice Nadeau dans « *Documents surréalistes* », in *Histoire du Surréalisme*, Paris, Seuil, 1964, p. 219.

⁵² *Manifeste du Surréalisme*, p. 328.

⁵³ *Poisson soluble*, p. 399.

⁵⁴ Claude Abastado, *Introduction au surréalisme*, Paris, Bordas, 1986, p. 160.

⁵⁵ *Manifeste du Surréalisme*, p. 328.

Il s'est agi, pour Breton, de se rapprocher le plus possible de l'ontologie humaine, de l'essence-source d'où naissent les prototypes. Pour ce faire, il bouscule les cadres millénaires de la surcharge-confusion du langage pour établir un trait d'union entre le langage résultat de la confusion et celui qui est émetteur ou déclencheur. C'est, par ricochet, l'ensemble des traumatismes qui ont fécondé la présence de l'homme sur terre qui voit l'espoir d'une cicatrisation si le langage à retrouver est celui adamique, celui qui a été fait à l'image de Dieu. Blanchot reconnaissait alors qu'« avec l'écriture automatique, c'est ma liberté qui triomphe, et c'est la relation la plus immédiate, la seule authentique, de l'homme à lui-même qui est trouvée et manifestée »⁵⁶.

Par le biais des expériences sur le langage, par le tremplin de l'écriture automatique et des entités annexes nommées dans la grande définition de 1924, André Breton lance une nouvelle situation épistémique sur les rives des grandes ébauches de l'histoire. Sur les rives de l'ordonnance delphique, de la maïeutique, de l'érudition humaniste, du dialogisme avec le silence, il jette les bases du fonctionnement de la pensée où ces grandes épistémès seront mises surcharges⁵⁷ sous le sceau du langage pour jeter les bases, à consolider, du fonctionnement réel de la pensée car « pour être joué depuis longtemps, tout ça ne fait que commencer »⁵⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- ABASTADO Cl., *Introduction au surréalisme*, Paris, Brodas, 1986.
ALEXANDRIAN S., *Le surréalisme et le rêve*, Paris, Gallimard, 1974.
ALTHUSSER L., *Écrits sur la psychanalyse*, Paris, Stock/Imec, 1993.
BARTHES R., *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964.
BAUDELAIRE C., *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1975.
BÉHAR H., *André Breton. Le grand indésirable*, Paris, Calman-Lévy, 1990.

⁵⁶ Maurice Blanchot, *La part du feu*, Paris, Gallimard, 1949, p. 94.

⁵⁷ La surcharge ici est d'abord sémantique puis épistémologique. Le surréalisme prolonge et gonfle les prémices révolutionnaires des présurréalistes émettant comme un des principes directeurs de sa révolution le dépassement des antinomies et donc le prolongement des sens et des modes de connaissance.

⁵⁸ Jacques Derrida, *La carte postale, de Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 1980, p. 340.

- BÉLARDI Ph., *Un usage particulier de la psychanalyse : André Breton, penseur de Freud*, thèse de doctorat de philosophie, Université Côte d'Azur, 2019.
- BÉNÉZET M., *André Breton, rêveur définitif*, Monaco, Éditions du Rocher, 1996.
- BENVENISTE É., *Problèmes de linguistiques générales 2*, Paris, Gallimard, 1974.
- BLANCHOT M., *La part du feu*, Paris, Gallimard, 1949.
Id., *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.
- BRETON A., *Œuvres complètes I, III, IV*, Paris, Gallimard, 1988, 1999, 2008.
- BRODSKAIA N., *Le Surréalisme. Genèse d'une révolution*, New York, Parkstone, 2009.
- CARROUGES M., *André Breton et les données fondamentales du surréalisme*, Paris, Gallimard, 1950.
- DAIX P., *La vie quotidienne des surréalistes (1917–1932)*, Paris, Hachette, 1993.
- DERRIDA J., *L'Écriture et la Différence*, Paris, Seuil, 1965.
Id., *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972.
Id., *La carte postale, de Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 1980.
- ECO U., *L'œuvre ouverte*, trad. fr., Paris, Seuil, 1965.
- FRAENKEL Th., *Carnets (1916-1918)*, Paris, Éditions des Cendres, 1990.
- FREUD S., *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1936.
- KRISTEVA J., *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.
Id., *La révolution du langage poétique. L'avant-garde à la fin du XIXe siècle : Lautréamont et Mallarmé*, Paris, Seuil, 1974.
- LACAN J., *Les Séminaires (1952-1978)*, Paris, Association Lacanienne Internationale, 2003.
- MESCHONNIC H., *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture. Poétique du traduire*, Paris, Gallimard, 1974.
Id., *Modernité. Modernité*, Paris, Verdier, 1988.
- MONNEROT J., *La poésie moderne et le sacré*, Paris, Gallimard, 1945.
- NADEAU M., *Histoire du Surréalisme*, Paris, Seuil, 1964.
- NIEBODA A., « La contradiction dans l'œuvre d'André Breton », Master en Art, Département de langue et littérature française, Université Mc Gill, Montréal, 1970.
- OST F., *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Paris, Fayard, 2009.

RICŒUR P., *Finitude et Culpabilité. La symbolique du mal*, Paris, Montaigne, 1960.

Id., *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

Id. *Écrits et conférences 1. Autour de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 2008.

RONSDARD P. De, *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1950.

STEINER G., *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*, trad. fr., Paris, Albin Michel, 1998.

VIELWAHR A., *S'affranchir des contradictions. André Breton de 1925 à 1930*, Paris, L'Harmattan, 1998.